

Master de psychologie en Prévention : « Conjuguer connaissances théoriques et savoir expérientiel du terrain »

Entretien avec

Annique Smeding,

professeure des universités, responsable du parcours Prévention, master de psychologie, université Savoie Mont Blanc (Chambéry).

La Santé en action : Pourquoi votre université a-t-elle créé une formation de psychologie centrée sur les interventions probantes en prévention et promotion de la santé ?

Annique Smeding : L'utilisation de données scientifiques et de modèles théoriques validés est habituelle dans une formation de psychologie. Mais l'ajout des savoirs expérientiels – c'est-à-dire des connaissances propres des professionnels et bénéficiaires avec qui nous travaillons – est moins courante, notamment dans le champ de la prévention. Cette « pratique intégrative » est la spécificité de ce parcours de master : partir du principe que

les différentes sources de connaissances sont toutes importantes pour les interventions en prévention et promotion de la santé. Concrètement, cette pratique intégrative se traduit par un suivi poussé des problèmes de santé traités lors des stages professionnels de master 2, en travaillant particulièrement l'articulation entre le contexte d'intervention et les données disponibles (scientifiques, politiques, juridiques). Dans ce cadre, l'évaluation systématique de l'intervention envisagée avec les acteurs de terrain en termes de pertinence, de faisabilité et de bien-fondé est réalisée.

S. A. : Quel est le contenu de cet enseignement ?

A. S. : Nous recevons environ 200 candidatures et formons 15 titulaires de licence de psychologie par an. Le stage représente 800 heures, soit la moitié des heures du parcours en master 1 et master 2 ; il permet cet aller-retour entre modèles théoriques et expérience de terrain. Autrement dit, conjuguer connaissances théoriques et savoir expérientiel du terrain. Ces stages se déroulent dans les agences régionales de santé (ARS), les instances régionales d'éducation et de promotion de la santé (Ireps), les structures associatives comme La Ligue contre le cancer, les réseaux de prévention de l'addiction (centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie – Csapa, centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues – Caarud...), les accueils Santé mentale des structures psychiatriques. Et aussi dans les collectivités locales qui ont besoin d'évaluer leurs interventions pour voir si elles fonctionnent. Chaque étudiant est tutoré de près par des professionnels de terrain et l'équipe pédagogique. Pour ce qui concerne le contenu, outre les classiques de l'enseignement en prévention (introduction à la santé publique, addictions, risques psychosociaux...), la formation est axée sur trois volets : 1) connaissances fondamentales des comportements de santé et les modèles scientifiquement validés de changement comportemental ; 2) acquisition d'une méthodologie de projet fondée sur l'approche des données probantes afin de pouvoir réaliser des interventions (concep-

tion, mise en œuvre, évaluation) ; 3) outils d'intervention en prévention (animation de groupe, entretien motivationnel, éducation thérapeutique...) et en promotion de la santé mentale (gestion du stress, méditation pleine conscience, psychologie positive...).

S. A. : Votre formation répond-elle aux critères des données probantes ?

A. S. : Oui, puisque le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) a reconduit notre accréditation en 2020. Le Hcéres a notamment souligné l'originalité de notre programme, adossé à la recherche scientifique et s'appuyant sur des modèles théoriques empiriquement validés. Non seulement nous faisons la démonstration que notre parcours est spécifique, mais nous montrons aussi que les étudiants diplômés ont une bonne insertion professionnelle¹. Afin de continuer de faire évoluer la formation, les encadrants des stages sont systématiquement conviés aux soutenances de master, y compris par visioconférence, ce qui permet d'avoir des retours du terrain et de mesurer l'adéquation de l'enseignement avec leurs attentes. Ainsi, des propositions de modules de formation suite aux suggestions des acteurs de terrain viennent enrichir régulièrement la formation. Enfin, si l'on regarde ailleurs, la prise en compte des données probantes existe bien sûr dans d'autres formations (NDLR : voir encadré ci-contre). Toutefois, la spécificité de notre parcours est qu'il intervient dans un cursus de psychologie, ce qui en France reste encore trop rarement le cas. Le fait que ce type de formation demeure peu répandue a pour effet de réduire l'efficacité des interventions visant à promouvoir la santé. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.

LA PLACE DES DONNÉES PROBANTES DANS LES FORMATIONS

Outre l'exemple de l'université de Savoie (voir ci-contre), et l'École des hautes études en santé publique (EHESP), de nombreuses autres universités de Lorraine, de Clermont-Ferrand, de Lyon, de Nice ou encore l'Institut de santé publique, d'épidémiologie et de développement (Isped) à Bordeaux, etc. ont intégré dans leurs cursus de prévention et de promotion de la santé la prise en compte des données probantes et qui s'inscrivent dans différentes disciplines : santé publique, sciences de l'éducation, sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps). Ces formations portent également sur l'articulation des différents types de savoirs : par les stages et l'accompagnement de ceux-ci, par de l'alternance, par des projets tutorés en lien avec les partenaires du champ prévention et promotion de la santé, par le travail des mémoires, par la mise en perspective des pratiques professionnelles au regard des connaissances académiques, etc. Ce développement souligne l'enjeu de la formation de l'ensemble des acteurs du champ de la prévention et promotion de la santé à cette appréhension des différents types de savoirs.

Marie-Renée Guével

1. Le document d'évaluation stipule en particulier l'intérêt de « spécialisations non proposées ailleurs [...] parcours Prévention en master Psychologie » [...] un parcours Prévention unique en région Rhône-Alpes ». Parmi les points forts, il cite – pas seulement pour le master psychologie, mais pour trois cursus – : « Une insertion professionnelle des étudiants [...] importante et en adéquation avec le niveau et le parcours choisi. »